

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger... E. Toffolutti / R. Tuohy

**S'il faut se montrer péremptoire, et dire que la
Cendrillon de Jules Massenet est l'un des chefs
d'œuvre de son auteur, alors n'hésitons pas :
cette partition peut dignement prendre place aux
côtés de Manon et Werther, qui l'ont injustement
éclipsée, et retrouver, comme ce fut le cas pour
Thaïs ou Don Quichotte, la faveur des foules.**

Car c'est un joyau : subtilement et brillamment orchestrée,
Cendrillon rayonne de grâce et de délicatesse. Jamais mièvre,
traversée d'élans de gaieté, éblouissante dans les ballets,
salut affectueux à ce XVIIIe siècle pour lequel Massenet ne
cachait pas son affection, elle est un plaisir constant pour
l'oreille qui – au-delà de l'habileté du compositeur et de son
librettiste, Henri Cain, fidèles au conte de Charles Perrault
– est charmée par la finesse instrumentale et la sensibilité,
voire la sensualité, de l'écriture vocale.

Limoges confirme la Cendrillon de
Massenet
telle un chef d'œuvre lyrique,
l'égal de Manon ou de Werther
où brillent les cantatrices Hélène
Carpentier
et Héloïse Mas...



Grâces soient donc rendues à **Alain Mercier** d'avoir mis ce
titre à l'affiche pour clôturer la saison 22 / 23 de l'Opéra

de Limoges, d'autant que **Josquin Macarez** (son conseiller artistique pour les distributions) signe à nouveau un sans-faute – avec un casting frôlant la perfection. Dans le rôle-titre, **Hélène Carpentier** remporte un beau triomphe personnel, avec sa voix légère et solide à la fois, son vibrato expressif, son vrai tempérament d'actrice capable d'habiter les deux grands monologues du III. **Héloïse Mas** campe un Prince tout aussi parfait, avec son physique étonnamment androgyne ici, qui se montre poignante dans l'expression de la mélancolie, et une voix qui ne cesse de gagner en puissance et en rondeur. Leurs deux voix s'apparient idéalement par la différence des timbres et l'égalité de la projection, et les deux interprètes ont surtout le charme qui convient à leurs deux personnages.

La mezzo française **Julie Pastraud** laisse voir ce soir tout son incroyable potentiel vocal et scénique, offrant ainsi une Madame de La Haltière capable tout à la fois de puissance et d'humour, laissant place au sous-entendu et au second degré dont son personnage est pourvu. De son côté, la soprano québécoise **Marie-Ève Munger** incarne une magnifique Fée, enfilant les vocalises et les notes suraiguës avec une aisance rare, tandis que le drolatique **Matthieu Lécroart** possède tout ce qu'il convient à Pandolfe (le père de Cendrillon), avec la vis-comica qu'on lui connaît. Et c'est un luxe que se paie la production pour les deux sœurs idiotes que sont Noémie et Dorothée, campées ici par rien moins que Caroline Jestaedt et Ambroisine Bré, savoureuses et chipies à souhait. Côté mis en scène, le régisseur italien **Ezio Toffolutti** – qui signe également les décors, les costumes, les lumières – a conçu un spectacle où la féerie ne cède qu'à l'humour le plus raffiné et à la tendresse la plus délicate. Il a imaginé un décor simplifié à l'extrême, quelques toiles peintes et quelques accessoires suffisent à meubler ici le plateau, telle la baignoire antique ornée d'une perle qui sert de carrosse à la Fée. Le spectacle fourmille ainsi d'idées plaisantes et de jolies trouvailles, à l'instar aussi des costumes vivement colorés et décalés pour les trois mégères, qui se baladent

avec des robes à paniers sans étoffe pour les recouvrir
(laissant ainsi entrevoir d'extravagants dessous). Les
chorégraphies qu'**Ambra Senatore** leur destine, achèvent de les
ridiculiser !

En fosse enfin, l'ancien directeur musical de l'**Orchestre de
l'Opéra de Limoges**, le chef américain **Robert Tuohy** est en
symbiose avec le plateau : sa lecture est nette et vive,
enthousiaste et enthousiasmante ; elle trouve les justes
couleurs pour les dimensions tour à tour comiques, poétiques
ou grandiloquentes de la partition.

Un public limougeaud enthousiaste au plus au point fait une
fête interminable autant que bien méritée à l'ensemble de
l'équipe artistique au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023.

MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M.
E. Munger... E. Toffolutti / R. Tuohy. Photos © Steve Barrek

VIDÉO : Tara Erraught chante un extrait de « Cendrillon » de
Jules Massenet à l'Opéra national de Paris

CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, La Monnaie, le 11 mai 2023. SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch ... Olivier Py / A. Altinoglu.

Sur la douzaine d'opéras que **Camille Saint-Saëns** composa entre 1872 et 1911, c'est bien simple... on n'en joue qu'un seul régulièrement, son fameux « Samson et Dalila » (dont l'Opéra Grand Avignon mettra à son affiche en juin prochain), et qui demeure donc le seul à être joué sans interruption depuis sa création à l'Opéra de Weimar en 1877 (grâce à l'indéfectible soutien de Liszt). De tous les ouvrages du compositeur français (Déjanire, [Ascanio](#), [Phryné](#) ou [Proserpine](#)), un seul – après Samson -, a laissé quelques traces durables : Henry VIII dont les barytons chantent quelquefois en récital l'air « Qui donc commande quand il aime ? ». Les librettistes Pierre

Léonce Détroyat et Armand Silvestre proposèrent d'abord leur livret à son aîné Charles Gounod qui le refusa, car il n'aimait pas le personnage qu'il aurait dû défendre en musique, ce « pourceau couronné, ce Barbe-Bleue émérite, doublé d'un pitoyable et vaniteux théologien » selon ses propres mots ! Henry VIII, qui échet donc à Saint-Saëns, est un ouvrage dont les teintes délicates et l'intimité dominent largement, et où le compositeur fait ressortir la cruauté du drame, en la mettant en contrepoint d'une ambiance et d'une distinction toutes royales. Henry VIII, après tout et on le sait, était un musicien subtil ; il est ici à la fois monstrueux et délicat, cruel et passionnément épris. Anne de Boleyn n'est pas moins monstrueuse d'ambition et pourtant fragile, car elle pressent déjà sa fin tragique. Quant à Catherine d'Aragon, elle évolue de la douceur à la fermeté sans jamais se départir de sa noblesse.

La nouvelle reprise de cette opéra malchanceux au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles – après les essais du Théâtre Impérial de Compiègne (avec Philippe Rouillon et Michèle Command) en 1991 et le Gran Teatre del Liceu (avec Simon Estes et Montserrat Caballé) en 2002 – fait donc figure d'événement, et le voyage vers la Capitale belge (le titre est à l'affiche jusqu'au 27 mai) paraît s'imposer à tout amateur de rareté lyrique et / ou du genre « Grand-Opéra français » auquel il s'apparente.

L'événement, c'est aussi que **Peter de Caluwe** a fait appel au duo (sur scène comme dans la vie) **Olivier Py / Pierre-André Weitz** pour mettre en images ce grand-opéra – après l'éclatante réussite qu'avait constitué le parangon du genre, en 2011 sur cette même scène : leurs inoubliables « Huguenots » de Meyerbeer (repris la saison dernière in loco). L'on pouvait faire confiance à l'ancien directeur du Festival d'Avignon – auto-proclamé dans le programme de salle (et à juste titre !) comme « Monsieur Grand-Opéra » – de donner tout son lustre à ce flamboyant ouvrage.

Py n'occulte rien de la violence du Monarque (son air « *Si j'apprends qu'on s'est raillé de moi, la hâche désormais...* ») et de son époque, qu'il transpose ici à celle du livret, c'est-à-dire en pleine révolution industrielle du dernier quart du 19ème siècle, ce dont atteste les costumes des protagonistes comme du chœur (à l'exception de Jeanne d'Aragon, qui conserve ses oripeaux du XVIème siècle). On y retrouve, grâce à son scénographe **Pierre-André Weitz**, le même goût du faste et du spectaculaire qui avait déjà fait le succès des Huguenots précités, avec ces magnifiques éléments de décors mobiles formant un palais sombre et noir, mais munificent. On y retrouve aussi les éclairages violents (alla Caravage) qu'il affectionne tant (ici réglés par **Bertrand Killy**) et ces scènes de foule qu'il manie comme personne, de même que sa marotte pour les hommes nus parmi les danseurs (mais un seul se prête au « jeu » ce soir !) dans les nombreuses chorégraphies dont la partition est truffée.

Las, le grand ballet (de 25 minutes !) qui clôt l'acte II et qui devait être interprété (par une brillante équipe de dix danseurs, pendant l'entracte) sur une scène placée à l'extérieur sur le parvis du théâtre a dû être supprimé au dernier moment à cause de la pluie, les écrans placés un peu partout dans le théâtre montrant une image figée de ce podium trempé, tandis que la musique (enregistrée) du ballet résonnait depuis des enceintes. Certaines scènes particulièrement fortes impriment la rétine et donnent toute sa saveur à la direction d'acteurs qui est l'un des points forts d'Olivier Py. Ainsi de la scène du supplice de Buckingham (qui se confond ici avec la crucifixion du Christ, au travers d'une majestueuse reproduction d'une toile du Tintoret), de la fameuse « scène du Synode » (avec son grand effet musical paroxystique), ou cette scène (un peu gratuite cependant, même si elle « colle » à l'idée du metteur en scène qui relie le contexte sociétal du règne de Henry VIII à celui de la période de la transposition) – où une locomotive surgissant du fond du plateau vient défoncer le mur du palais,

pour un effet de surprise garanti sur un public estomaqué.

Nouvelle production à La Monnaie, Bruxelles

**Olivier Py, « monsieur Grand Opéra »
après ses Huguenots flamboyants in loco
réussit un somptueux et sombre Henry VIII
où domine Lionel Lhote dans le rôle-titre**



Pour défendre la partition, il fallait une équipe de comédiens / chanteurs aguerrie, et le contrat est en grande partie tenu, à quelques exceptions et bémols près – les chanteurs capables de chanter ce répertoire, on le sait aussi, n'étant pas légion. Dans le rôle-titre, à seigneur tout honneur puisqu'il

est non seulement la pierre angulaire du spectacle mais aussi le chanteur qui domine les débats et rallie tous les suffrages, le baryton wallon **Lionel Lhote** est un Henry VIII de rêve, cochant toutes les cases que nécessite sa partie (les mêmes que réclament Posa dans Don Carlos de Verdi auquel l'ouvrage offre nombre de troublantes similitudes) : noblesse d'accent, beauté et mordant du timbre, autorité, puissance vocale, des qualités doublées d'une magistrale présence scénique.

Si **Marie-Adeline Henry** (Catherine) est bien le « falcon » qu'exige la partition, c'est au prix de suraigus constamment criés et perçants (dont un ou deux partent même totalement en vrille, au cours de la soirée), mais la chanteuse a heureusement aussi l'occasion de chanter dans la douceur de son beau soprano lyrique, et elle déclenche une longue ovation méritée à la fin de son long air (final) à l'acte IV : un air « Oh, souvenirs cruels » où l'artiste chante la douleur de la reine déchue, en sachant trouver des accents d'un pathétisme touchant. Anne Boleyn, sa rivale, est la mezzo française **Nora Gubisch**, dont la diction n'est pas toujours châtiée, mais la voix assez capiteuse et charnue pour rendre justice à son personnage.

Domage, le ténor britannique **Ed Lyon**, dans le rôle central (bien qu'obscur historiquement parlant) de Don Gomez de Féria, ne se situe pas à la même hauteur, car ce tenorino qui serait certainement très bien en Elvino ou Don Ottavio n'a rien du ténor lyrique (voire héroïque) exigé par la partition (il y aurait fallu un Enea Scala – présent sur cette même scène le mois dernier dans [Bastarda / mars 2023](#)). En revanche, **Vincent Le Texier** – dans une forme éblouissante ce soir – campe un grandiose Cardinal Campeggio, le légat du Pape envoyé à la cour d'Angleterre, avec sa voix péremptoire et noire, et un jeu scénique particulièrement abouti. Dans les rôles secondaires, se détachent le Norfolk du baryton belge **Werner van Mechelen** et le Surrey du ténor **Enguerrand de Hys**,

excellents de diction et dans leur ligne de chant, tandis que l'on regrette que le rôle de Cranmer, confié ici à la belle basse de Jérôme Varnier, ne soit réduit qu'à quelques courtes interventions.

En fosse, l'**Orchestre Symphonique de La Monnaie** brille de mille feux, sous la battue de son directeur musical **Alain Altinoglu**, dont la direction évolue dans cet opéra semé d'élégantes embûches avec infiniment de naturel et d'éclat mêlés, tandis que le chœur « maison » se couvre de gloire dans une partition où il est particulièrement sollicité. Une inoubliable soirée de « Grand-Opéra » – comme le Théâtre Royal de La Monnaie nous a habitués à en vivre !



CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de La Monnaie, le 11 mai 2023. SAINT-SAËNS : Henry VIII. L. Lhote, M. A. Henry, N. Gubisch, V. Le Texier... **Olivier Py** / A. Altinoglu. Photos © Matthias Baus

VIDÉO : teaser de « Henry VIII » au Théâtre Royal de La Monnaie par Olivier Py

LIRE aussi notre présentation du live streaming HENRY VIII de Saint-Saëns à la Monnaie, le 16 mai 2023 :

<https://www.classiquenews.com/live-streaming-opera-saint-saens-henry-viii-bruxelles-de-munt-la-monnaie-le-16-mai-2023-19h-cet/>

LIVE STREAMING, opéra. SAINT-SAËNS : Henry VIII – Bruxelles, De Munt / La Monnaie, le 16 mai 2023, 19h CET

STREAMING OPERA

—

STREAMING OPERA. HENRY VIII de Saint-Saëns par Olivier Py à La Monnaie de Bruxelles était diffusé en live streaming le 16 mai 2023 – LIRE ici notre présentation annonce du Streaming OPERA depuis Bruxelles :

<https://www.classiquenews.com/live-streaming-opera-saint-saens-henry-viii-bruxelles-de-munt-la-monnaie-le-16-mai-2023-19h-cet/>

Musiques pour le Sacre de Charles III / Music for the Coronation of Charles III (Westminster, 6 mai 2023)

8 mois après le décès de sa mère Elisabeth II, le Prince de

Galles a été sacré **Roi d'Angleterre** ce 6 mai ; il est devenu **Charles III**, sous la nef de Westminster au cours d'une cérémonie télédiffusée dont le point d'orgue demeure l'*onction*, temps suspendu de la mystique monarchique, réalisée dans le secret, derrière des dais, quand résonne l'hymne saisissant composé par **Haendel** au XVIII^e : « **Zadok the Priest** », évoquant le couronnement de Salomon par le prêtre Zadok... Que l'on souscrive ou non au sens de cette cérémonie qui semble celle d'un autre âge, le spectacle doit sa « magie » aux costumes somptueux, à l'exposition des regalia (un luxe inouï : des deux couronnes, aux sceptres, robes, manteau et capes, revêtus par le souverain et son épouse, également couronnée...), sans omettre le carrosse d'or qui a véhiculé le couple royal de Westminster à Buckingham en fin de cérémonie... ; **la musique du service**, d'une richesse insigne, occupe une place privilégiée dans le déroulement du rituel, suivi par plusieurs milliards d'individus dans le monde entier.

Le Couronnement de Charles III à Westminster donne l'occasion d'un spectacle cinématographique avec tout le décorum et les fastes circonstanciels. La musique n'est pas en reste, tradition oblige et l'on se souvient que pour le couronnement précédent, celui d'Élisabeth II, Britten avait composé son opéra « *Gloriana* » [1953].



En 2023, les temps forts de la programmation musicale reste la séquence chantée au préalable par la soprano sud africaine **Pretty Yende** (ange tout vêtu de jaune pour 2 airs de Haendel), au charisme vocal indiscutable ; puis ce moment où la mystique royale anglicane joue à fond, quand à l'abri des regards le roi reçoit l'onction, rencontre sacrée entre le roi, Dieu et l'archevêque officiant, sur la musique sublime de **Haendel** (« **Zadok the priest** »).

Les (télé)spectateurs ont pu (re)découvrir les joyaux de la Couronne, surtout **la Couronne de Saint-Édouard** (et son velours pourpre, réalisée pour Charles II, en 1661), portée pour le Sacre proprement dit ; puis **la couronne impériale** (ou Couronne d'état, déposée sur le cercueil d'Elisabeth II) dont le Cullinan 2... le plus gros diamant taillé, soit 900 gr [2 milliard de livre sterling !] – insigne que le Roi nouvellement sacré porte pour paraître dans le cortège public vers Buckingham, puis pour la présentation au balcon,

et à chaque ouverture officielle du Parlement.

Pour nous, outre **Pretty Yende**, ange d'or annonciateur, le temps de l'onction sur la musique haendélienne, l'autre temps fort de cette cérémonie hollywoodienne, est le dernier défilé (de sortie), quand le Roi couronné sort de la nef, saluant les représentants des religions de l'ex British Empire, volonté œcuménique assumée par le souverain, le tout sur la sublime musique d'**Elgar**, la bien nommée **Pomp and Circumstances** (Marche 4, alliant idéalement cuivres et cordes)...

Temps saisissant où le live télédiffusé rejoint l'Histoire qui s'écrit.



La PLAYLIST du COURONNEMENT / CORONATION de CHARLES III :

Ci après le programme détaillé des musiques jouées pour le Sacre de Charles III à Westminster : Music for Charles III' Coronation, may 2023 / Westminster Abbey

AUDIO REPLAY / Réécouter le déroulement du service, la musique de la cérémonie du sacre de CHARLES III, carillons, trompettes, service musical tout au long de l'événement sous la nef de WESTMINSTER ABBEY (sam 6 mai 2023) :

ON **BBC** jusqu'au 4 juin :
<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m001lkg8> – Durée : 2h28mn)

SERVICE D'ATTENTE – Avant le Sacre

Before the service

The Monteverdi Choir and English Baroque Soloists :

Bach: 'Magnificat anima mea' from Magnificat in D

Bach: 'Ehre sei dir, Gott, gesungen' from Christmas Oratorio

Bach: 'Singet dem Herrn ein neues' Lied from New Year Cantata

Bruckner: 'Ecce sacerdos magnus'

Westminster Abbey's assistant organist, **Matthew Jorysz**:

Bach: Alla breve in D ;

Judith Weir: 'Brighter Visions Shine Afar'

Holst: 'Jupiter' from The Planets arr. Iain Farrington

Sir Karl Jenkins: 'Tros y Garreg' ('Crossing the Stone')

Sarah Class: 'Sacred Fire' performed by Pretty Yende

Walton: Crown Imperial arr. John Rutter

Vaughan Williams: Fantasia on Greensleeves

Nigel Hess, Roderick Williams, Shirley J Thompson: 'Be Thou my
Vision – Triptych for Orchestra'

Iain Farrington: 'Voices of the World'

Patrick Doyle: 'King Charles III Coronation March'

Purcell: Trumpet Tune arr. John Rutter (soloists: Jason Edward
and Matthew Williams)

Handel: Arrival of the Queen of Sheba from Solomon

Handel: 'Oh, had I Jubal's lyre' from Joshua (soloist: **Pretty
Yende**)

Handel: 'Care selve' from Atalanta (soloist: **Pretty Yende**)

Elgar: Nimrod arr. Farrington

Harris: Flourish for an Occasion

Vaughan Williams: Prelude on 'Rhosymedre'

During the service

Parry: 'I Was Glad' arr. John Rutter

Paul Mealor: 'Coronation Kyrie'

Sir Bryn Terfel : Prevent Us, O Lord'

Sir Bryn Terfel : 'Gloria in Excelsis Deo' from Mass for Four Voices

Plainsong, attr. Maurus: 'Veni Creator Spiritus'

Handel: Zadok the Priest

(Pendant l'Onction du Roi) / Derrière des dais

'Give the King your judgements, O God' (Psalms 72)

Strauss: Wiener Philharmoniker Fanfare, arr. Paul Mealor

Weelkes: 'O Lord, grant the king a long life' (Psalm 61)

Walford-Davies: 'Confortare', arr. John Rutter

Andrew Lloyd Webber: 'Make a Joyful Noise' (Coronation Anthem)

Roxanna Panufnik: 'Sanctus'

Tarik O'Regan: 'Agnus Dei'

(Communion)

Lyte: 'Praise, my soul, the King of Heaven'

Boyce: 'The King shall rejoice' (Psalm 21)

Walton: 'Te Deum Laudamus' arr. John Rutter

Anon: God Save the King, arr. Jacob

Andrew Lloyd Webber: 'Make a Joyful Noise' (Coronation Anthem)

Après le couronnement de la Reine ;

APRES LE SERVICE – Après le Sacre :

After the service:

Elgar: Pomp and Circumstance March, No.4, arr. Farrington

Parry: March from The Birds, arr. Rutter

Parry: Chorale Fantasia on 'The Old Hundredth'

Byrd: Earl of Oxford's March, arr. Matthew Knight

REPLAY VIDÉO :

VIDEO REPLAY : revivez la cérémonie du SACRE de CHARLES III

<https://www.today.com/video/king-charles-iii-s-coronation-watch-the-full-ceremony-173155397660>

SUR YOUTUBE :

FESTIVAL DE SULLY ET DU LOIRET : 7 – 25 juin 2023

Événement dans l'agenda des Festivals 2023, **le Festival de musique de Sully et du Loiret célèbre son 50ème anniversaire pendant 3 semaines** ; un jubilé prometteur qui se déroule **du 7 au 25 juin 2023**. L'anniversaire se fait

parcours exaltant, diffusant sur le territoire du Loiret, une offre unique qui mêle les époques et les styles musicaux, découvertes musicales et patrimoniales.

12 lieux remarquables du patrimoine loirétain accueillent ainsi les artistes de cette 50ème édition... Pour l'occasion, **le parc du château de Sully-sur-Loire** abrite pour la première fois, **le village du festival** avec ses espaces de détente et de restauration. Le Festival de Sully et du Loiret offre une expérience unique et complète, associant musique et architecture ; le jour du concert, possibilité avec le billet du concert de visiter avant ou après le site patrimonial local concerné (lire ci après l'offre de visite selon le concert sélectionné)



50ème Festival de Sully et du Loiret

Du 7 au 25 juin 2023

Notre sélection des concerts, nos coups de cœur 2023 :



Mercredi 7, puis samedi 10 et dimanche 11 juin 2023

Ouverture avec l'Orchestre Les Métamorphoses **le mer 7 juin 2023**, (programme « Tout feu, tout flamme » : Dittersdorf, JC Bach / Mozart, Haydn – Amaury du Closel, direction / église St-Germain, Sully-sur-Loire, 20h30) ; « **Vivaldi l'âge d'or** » par Le Concert idéal / Marianne Piketty (Concertos de Vivaldi, œuvres de Ziani, Monteverdi, Strozzi, Turini, Gallo... **sam 10 juin**, Abbatiale St-Pierre et St-Paul, Ferrières-en-Gâtinais, 20h30 – visite guidée préalable de 10h30 à 18h30) ; **Trio Zeliha** (Trios et Sonate de Mozart, Ravel, Mendelssohn, **dim 11 juin**, 11h, église Saint-Germain, Sully-sur-Loire – visite libre du château de Sully-sur-Loire, de 14h – 18h) ;

Mercredi 14 puis vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 juin 2023

« Folies Baroques » : Folies d'Espagne, Passacalle, fandangos... œuvres de Haendel, Soler, Marais, Lully, Purcell, Eccles... par **Les Surprises et Louis-Noël Bestion de Camboulas** (**mer 14 juin**, 20h30, La Chapelle-Saint-Mesmin : **The Curious Bards** : musiques scandinaves anciennes / Sublimation, danses et chansons du XVIIIè... (**ven 16 juin**, 20h30, église Saint-Michel, La Ferté-Saint-Aubin) ; **Laurent Korcia** (violon), Élodie Soulard (accordéon), Irma Svanadze (piano): « cinéma » – musiques de films signées Bernstein, Corigliano, Mancini, Piazzolla, Saint-Saëns... (**sam 17 juin**, 20h30, église Saint-Denis, Saint-Denis-en-Val) ; **Aurélien Pascal** (violoncelle), **dim 18 juin**, 16h (église Sainte-Jean d'Arc, Gien : Tchaïkovsky, Variations sur un thème rococo + Dvorak, David Popper... Orchestre de chambre Nouvelle Europe / Nicolas Krauze, direction) ...



Mardi 20, puis samedi 24 et dimanche 25 juin 2023

Récital **Anne Queffélec**, piano (2 dernières Sonates opus 30, 31 et 32 de Beethoven, **mar 20 juin**, 20h30, église Saint-Salomon et Saint-Grégoire, Pithiviers) : **Orchestre Scintillant** « musiques du monde / musiques de films » (Lætitia Plouzeau, direction), **sam 24 juin**, 15h (21 élèves du collège Maximilien de Sully compose leur orchestre... église Saint-Germain, Sully-sur-Loire) ; concert de clôture avec **le pianiste Kotaro Fukuma**, Premier Prix à vingt ans du Concours International de Cleveland, Prix Chopin au Japon en 2013 (**dim 25 juin**, 11h, église Saint-Germain, Sully-sur-Loire : récital Mozart, Chopin, Rachmaninov : Sonate n°2 opus 36, version 1931 – Claude-Henry Joubert, commentaires – ensuite visite libre du château de Sully-sur-Loire, de 14h à 18h).

TOUS LES CONCERTS, les infos et la BILLETÉRIE ici,
Réservez vos places directement sur le site du Festival de
Sully et du Loiret :

<https://www.festival-sully.fr/>





ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Philippe Lacombe, directeur artistique du Festival de Sully et du Loiret... (50ème édition 2023)

Créé il y a 50 ans, le premier festival loirétain s'est développé depuis le château de Sully-sur-Loire pour rayonner aujourd'hui sur tout le territoire du Loiret. Généreux, éclectique, accessible, le Festival propose des expériences culturelles riches, inscrites dans des sites patrimoniaux exceptionnels, emblème du paysage ligérien. ENTRETIEN avec **Philippe Lacombe**, directeur artistique depuis 2012.

CLASSIQUENEWS : En 50 ans, quelle a été l'évolution du festival, qui permet d'aboutir à son offre actuelle ?

Philippe Lacombe : Le Festival a été créé en 1973 par Lucien Marois et des passionnés de Sully-sur-Loire, il a pris son essor dans les années 80-90 avec Colette Bissonnier, et accueilli les plus grands noms de la musique classique, du jazz et de la danse dans le parc du château de Sully-sur-Loire. Il a ensuite cheminé vers la maturité avec Serge Bodard et Roger Guerre. A la demande de l'association, le Département du Loiret a repris en 2007, le Festival de Sully et du Loiret et a souhaité le faire évoluer vers un festival plus itinérant, plus diverse au niveau musical et plus ancré sur tout le territoire loirétain en présentant des concerts dans des lieux patrimoniaux, même si Sully reste le coeur du festival. Après un retour des concerts dans la cour du château de Sully en 2015, 2023 marque le retour des concerts dans le parc du château.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, qu'est ce qui singularise aujourd'hui le festival ? D'après quels critères choisissez-vous les artistes conviés ?

Philippe Lacombe : Historiquement, le Festival a toujours accueilli des artistes confirmés ou des jeunes talents, de la musique ancienne à la musique de jazz. C'est très important d'avoir des artistes reconnus mais également de permettre aux jeunes de se produire sur scène et de se faire connaître. La programmation nécessite de prendre en compte l'intérêt des projets des artistes, leur disponibilité, leur adaptation aux lieux de concerts, aux attentes du public notamment à nos fidèles abonnés. Au niveau de sa ligne artistique, après plusieurs années privilégiant la musique classique et le jazz traditionnel, le répertoire s'est élargi à la musique du monde, et aux musiques nées du jazz (soul, blues, jazz rock...) afin de répondre aux souhaits de nouvelles découvertes du public.

CLASSIQUENEWS : Vous veillez à croiser patrimoine et musique. De quelle façon enrichir et renouveler l'offre à chaque édition ?

Philippe Lacombe : Lors de la préparation de la programmation, je tiens compte du lieu patrimonial qui accueillera le concert. Il est important de programmer des musiques qui puissent dialoguer avec les lieux, qui puissent créer une osmose qui puissent les valoriser les uns et les autres. J'essaie de renouveler les lieux d'accueil en fonction des disponibilités, de l'acoustique et des jauges possibles.

CLASSIQUENEWS : Le territoire affiche la mention « terre de musique » : qu'est ce que cela signifie concrètement ? Pour les résidents et pour les festivaliers et visiteurs ?

Philippe Lacombe : Cette mention fait référence au souhait du Département d'être ancré sur l'ensemble du territoire, et d'offrir des concerts aux loirétains à proximité de leur lieu de résidence

Propos recueillis en juin 2023



Bagnères de Bigorre... 26ème Festival PIANO PIC, 15 – 28 juillet 2023

A Bagnères de Bigorre, mais aussi Gerde, Payolle, au Pic du Midi (qui donne son titre au festival tout en conviant la musique au sommet), Argelès, Gazost, Barèges, Cauterets, Abbaye d'Escaladieu... le 26ème Festival Piano Pic s'annonce haut en couleurs. L'événement culturel pyrénéen, festival-académie, implanté à Bagnères de Bigorre et dans les vallées du Haut Adour et des Gaves, propose chaque été une somptueuse programmation autour du piano. De son côté, le festival OFF

propose cette année 3 lieux et 3 concerts gratuits à Bagnères. Chaque été est l'occasion d'écouter dans un cadre enchanteur les belles sensibilités et tempéraments du clavier ; les déjà applaudis et connus : **Claire Marie Le Guay, Bruno Rigutto, Cyprien Katsaris, Pierre Réach, Caroline Sagemann, Etsuko Hirose, Muza Rubackyte, Denis Pascal**... mais aussi la jeune génération dont entre autres, le coréen **Yeontaek Oh** (vainqueur du concours de Rio de Janeiro 2022) ou **Tom Carré**,...

PIANO PIC favorise les rapprochements en formations complices ainsi le **duo Geister** (1er prix du Concours International de l'ARD Munich, véritable consécration pour les pianistes Pierre Venissac et Paulina Dumanaité)..., le duo de guitares **Thibault Garcia** et **Antoine Morinière** ; l'éclat intime de la musique de chambre avec le duo **Denis Pascal – Marie Paule Milone** et même un trio composé de **Muza Rubackyté, Damien Ventula et Ghislain Roffat**.

PIANO PIC 2023 ce sont aussi : le spectacle musical où se mêlent piano, poésie et littérature avec **François René Duchâble** et **Alain Carré** ; du jazz avec **Thomas Enhco** ; enfin une soirée symphonique avec l'**Orchestre Mozart Toulouse**, sous la direction de **Claude Roubichou**... **PIANO PIC** favorise l'éclosion et la professionnalisation des jeunes musiciens : ainsi la poursuite de l'Académie musicale qui prolonge l'enseignement exemplaire du pianiste d'origine hongroise **György Sebök** ...

Du 15 au 28 juillet 2023, le festival PIANO PIC se déroule dans les lieux désormais emblématiques du territoire : l'Abbaye de l'Escaladieu, **la Terrasse Sud de l'Observatoire du Pic du Midi** (à 2800 mètres d'altitude : une scène « perchée » et vertigineuse, unique au monde ; cette année sam 15 juillet pour le récital de Bruno Rigutto), l'église baroque de Gerde ; dans plusieurs églises de Bagnères : l'église Saint Vincent, la Chapelle du Carmel, mais aussi le Palmarium et la Halle aux Grains, sans omettre Barèges, Le lycée d'Argeles, Gazost, la Salle de Spectacle de Cauterets, la Carrière de marbre Espiadet à Payolle... **PIANO PIC** surprend à nouveau par son

éclectisme, la variété des sites investis, le profil des artistes conviés pour cette 26ème édition. Incontournable.

Festival PIANO PIC 2023 (26ème édition) Programmation

Renseignements et réservations :

<http://www.piano-pic.fr/academie/>



**SAMEDI 15 JUILLET : 19h
Pic du Midi**

Carte blanche à **Bruno Rigutto**, piano

DIMANCHE 16 JUILLET : 21h

Halle aux Grains

Bruno Rigutto Piano

LUND 17 JUILLET

17h : OFF / Palmarium, Bagnères de Bigorre

Pierre Venissac, piano

21h : Halle aux Grains

Geister Duo, pianos

MARDI 18 JUILLET : 21h

Eglise de Gerde

Pierre Réach, piano

MERCREDI 19 JUILLET

16h : Carrière de marbre de Payolle

Tom Carré, piano

21h : Eglise de Bagnères de Bigorre

Thibault Garcia et Antoine Morinier, guitares

JEUDI 20JUILLET

21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre

François René Duchâble, piano et Alain Carré, récitant

L'un est au verbe ce que l'autre est à la musique...

À deux, ils innovent des formules musicales où poésie, littérature, danse, acrobatie et même pyrotechnie partagent la magie de lieux insolites dans « un environnement de nature » et loin des parcours obligés. De Bach aux grands romantiques, des « Reflets dans l'eau » au « Bateau Ivre », du poète au clavier, c'est ainsi qu'ils aiment dialoguer.

VENDREDI 21 JUILLET : 21h

Chapelle du Carmel de Bagnères de Bigorre
Yeontaek Oh, piano

SAMEDI 22 JUILLET : 19h

Abbaye d'Escaladieu
Claire Marie Le Guay, piano

DIMANCHE 23 JUILLET

11h : Bagnères de Bigorre

Claire Marie Le Guay, présentation de son livre : *» c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière «* .

16h: Hôpital de Bagnères de Bigorre

Denis Pascal, piano jazz.

21h: Salle Alamzic de Bagnères de Bigorre

Thomas Enhco, piano

LUNDI 24 JUILLET : 21h

Eglise de Barèges

Etsuko Hirose, piano

MARDI 25 JUILLET : 21h

Halle aux Grains de Bagnères

Caroline Sagemann, piano

MERCREDI 26 JUILLET

11h : OFF / Paulina Dumañaite, piano

Place de la Médiathèque de Bagnères de Bigorre

21h : Casino de Cauterets

Denis Pascal, piano et Marie-Paule Milone, violoncelle

JEUDI 27 JUILLET : 21h

Lycée d'Argeles-Gazost

TRIO : Muza Rubackyté, piano / Damien Ventula, violoncelle
/ Ghislain Roffat, clarinette

VENDREDI 28JUILLET :

16h : Concert des élèves de l'académie au Temple protestant

21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre

Avec le soutien du Crédit Mutuel

Orchestre Mozart de Toulouse

Cyprien Katsaris : Piano / Claude Roubichou, direction

L'Académie György Sebök

**Depuis 1997, près de 2000 étudiants,
venus du monde entier, ont participé à
l'Académie pour suivre les masters
classes de l'Académie György Sebök.**

Pour Christophe Baillet et Pierre Réach, la notion d'échange est fondamentale. Les artistes présents enseignent pour la plupart pendant l'Académie György Sebök. György Sebök (1922-1999), pianiste américain d'origine hongroise, fascine d'emblée par sa culture, son humanisme et la profondeur de sa pensée musicale. Il professe l'écoute, le respect, l'équilibre, l'amour et place l'humain au centre de tout. Phare pour ses élèves, pédagogue hors pair, incomparable

interprète, il donne une éclatante leçon de musique et de vie
qui continue d'inspirer les artistes et professeurs présents à
PIANO PIC.

Professeurs de l'Académie 2023

Piano :

Etsuko Hirose Pierre Réach Denis Pascal
Muža Rubackytė

Violoncelle:

Marie-Paule Milone Damien Ventula

Clarinete :

Ghislain Roffat

Renseignements et inscriptions :
<http://www.piano-pic.fr/academie/>



74ème Festival de Menton 2023 : du 25 juil au 5 août 2023



Depuis plus de 70 ans, le Festival de Menton offre un point de vue exceptionnel où la musique s'écoute sous les étoiles, depuis son parvis surplombant la mer, au pied d'une façade baroque à couper le souffle (la fameuse Basilique Saint-Michel Archange... il n'est pas de site plus enchanteur chaque été. Créé par André Böröcz, dirigé par **Paul-Emmanuel Thomas**, le Festival de musique de Menton accueille les plus grands artistes classiques. Des pointures mais aussi de jeunes prodiges... En témoigne d'ailleurs la nouvelle programmation 2023 qui permet aux festivaliers de (re)découvrir plusieurs tempéraments artistiques exceptionnels. Les habitués retrouvent les étoiles du clavier (avec entre autres, les champions russes : **Volodos, Luganski, Malofeev...**, mais aussi **Béatrice Berrut, Aline Piboule...**), et les soirées où la transmission est privilégiée pour lancer les jeunes espoirs de

la musique. Cette année, Menton n'oublie de fêter **les 150 ans de la naissance de Rachmaninov** (né le 1er avril 1873).

Avant goût dès le 9 juin (Stade Lucien Rhein, 20h30), puis chaque jour à partir du 25 juillet (et jusqu'au 5 août, concert de clôture), c'est un festival d'événements prometteurs en particulier sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, écrin devenu légendaire à juste titre : **Aleksey Igudesman** (violon) et **Hyung-Ki Joo** (piano, mar 25 juil, 21h30 : récital « And now Rachmaninov », pour le 150ème anniversaire du compositeur), **Nikolaï Luganski** (mer 26 juil, 21h30 : programme « Transmission : Rachmaninov, Les Préludes), **Lucie Horsch / Ensemble Fuse** (ven 28 : programme « Origins » : Meyer, Burns, Debussy, Ravel, Duparc...), **Gautier Capuçon** et les jeunes talents de sa fondation : **Nour Ayadi** (piano), **Anna Sypniewski** (alto)... (dim 30 juil, 21h30 : Trios de Beethoven et Brahms, ...), le jeune prodige russe du piano **Alexander Malofeev** (récital Handel, Purcell, Rachmaninov...) puis **Arcadi Volodos** (Mompou, Liszt, Scriabine...), jeu 3 août, 20h... Sans omettre les concerts au Palais de l'Europe à 18h : **Béatrice Berrut**, piano (jeu 27 juil : Mahler / Liszt), **Aline Piboule**, piano (sam 29 juil : Fauré, Chopin, Liszt), **Raphaëlle Moreau**, violon et **Celia Oneto Bensaid**, piano (lun 31 juil : récital chambriste, Clara Schumann, Camille Pépin...), soirée spéciale **tremplin des Jeunes Artistes** (mer 2 août, 20h, 2 récitals de piano), **Liya Petrova**, violon et **Eric Lesage**, piano (ven 4 août : Sonates de Debussy, Prokofiev, Brahms)...

TOUS les programmes ici :

<https://www.festival-musique-menton.fr/>

Au total 15 événements musicaux incontournables

Scannez et réservez
directement sur **le site du Festival de MENTON 2023** :



VIDÉO TEASER

L'HISTOIRE du Festival de MENTON

<https://www.festival-musique-menton.fr/histoire-du-festival-de-musique-de-menton.html?lang=fr>

INFORMATIONS PRATIQUES

Pendant toute la durée du Festival, l'accueil est proposé à l'Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles de 9h à 12h et de 14h à 18h.

Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles 8 Avenue Boyer – Palais de l'Europe 06500 Menton – France

BILLETTERIE EN LIGNE :

<https://web.digitick.com/ext/billetterie5/?site=festivalmusiquementon>

Office de Tourisme / Tél : 04 83 93 70 20

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec directeur artistique du Festival de Menton, le pianiste et chef d'orchestre Paul Emmanuel THOMAS... L'attente et les promesses artistiques que sait cultiver Paul Emmanuel Thomas (depuis plus de 10 ans) assure à chaque édition du Festival de Menton, cette magie singulière où fusionnent entre autres la proximité avec les artistes et la beauté mémorable du parvis Saint-Michel... Audace, générosité, découverte, humour et surprise aussi sont au cœur d'un festival majeur de l'été qui préserve l'instant suspendu, celui du concert de musique classique où tout est possible ... Présentation de l'édition 2023.



Paul Emmanuel Thomas en entretien – DR

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fonde la singularité du Festival de Menton aujourd'hui?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Festival de Musique de Menton est avant tout une rencontre entre un public, des musiciens d'exception, et un lieu magique, le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, perché entre la mer et les étoiles, entre la France et l'Italie.

C'est aussi un Festival qui propose d'écouter les plus grands musiciens de l'époque, sans oublier de faire découvrir de plus jeunes interprètes qui marqueront les prochaines années. C'est enfin une recherche permanente d'audace et d'éclectisme, pour ouvrir le Festival au plus grand nombre, pour explorer les nouvelles technologies, et pour faire parfois rire et sourire les spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les lieux des concerts ? En quoi transmettent-ils une couleur / une ambiance particulière ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Parvis est bien sûr le lieu phare du Festival, mondialement connu. En arrivant aux concerts à la tombée de la nuit, le public surplombe la mer et découvre la côte italienne, entre des façades baroques génoises sans oublier la beauté du Parvis et la précision acoustique assez

rare en plein air. Mais nous jouons aussi au Palais de l'Europe, bâtiment édifié en 1909, qui fut un casino municipal, dans les parcs de la ville, et des concerts gratuits sont organisés en extérieur comme sur l'Esplanade Francis Palmero, qui bénéficie d'illuminations magnifiques et d'une vue exceptionnelle sur la Basilique.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez-vous noté des évolutions sensibles chez les publics ou dans le fonctionnement du Festival ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Nous avons réussi à faire exister le festival pendant la pandémie, mais dans des conditions difficiles, avec un public réduit et en utilisant le live stream. L'année dernière s'est bien déroulée, même si nous n'avons pas encore retrouvé la fréquentation antérieure, et d'après les informations dont je dispose, la billetterie 2023 est bien partie. Il me semble que nous traversons une mutation forte du spectacle vivant. Mais la nature du concert, moment partagé d'émotions reste quelque chose de tout à fait exceptionnel et notre société a plus que jamais besoin de ces moments-là.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts de la programmation 2023 ? Il semble que le piano occupe une place centrale, pourquoi ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Un Festival est un peu comme le bouquet

final d'un feu d'artifice. Sur un temps resserré, nous allons entendre des concerts très différents, du récital de piano jusqu'à des projets décalés comme avec Igusdeman and Joo ou Lucie Horsch qui nous propose un itinéraire sonore entre Debussy et Stravinsky et le jazz et des musiques traditionnelles. Cet éclectisme est tout à fait assumé, il est en quelque sorte à l'image de la vie et de l'univers ! Sa variété, ses imprévus, ses heureuses rencontres nous nourrissent et nous maintiennent en éveil.

Plutôt que de points forts, je préfère parler d'un voyage avec ses moments de contemplation, de retrouvailles et de découvertes.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous cultivé, avec le temps, d'édition en édition, des compagnonages artistiques ? C'est à dire des programmes bâtis avec un même artiste, que les festivaliers retrouvent ainsi régulièrement ? ou bien y a t il des rvs ou des thématiques marquants d'année en année ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Oui, des liens forts se sont constitués avec certains musiciens que le public adore retrouver. Nous élaborons ensemble des projets qui correspondent aux souhaits des artistes et aux miens. Au fil du temps, s'est constitué une véritable « famille » d'artistes du Festival de Menton. Les résidences d'artistes comme avec Lars Vogt que nous regrettons tant, ont marqué les dernières années du Festival avec son intégrale des concertos de Beethoven. Le public découvre, retrouve, voit grandir ces artistes. L'équilibre entre les retrouvailles avec des artistes connus du public et des découvertes me semble essentiel. Des thématiques émergent mais il est important qu'elles ne soient pas des contraintes étouffantes. L'exhaustivité a une valeur documentaire plus

qu'esthétique ... Osons la curiosité qui finalement, est un bien joli défaut !

Propos recueillis en juin 2023

TOUTES LES INFOS, les concerts, la billetterie en ligne sur le site du **74ème FESTIVAL DE MENTON (25 juil – 5 août 2023)** ici :

<https://www.festival-musique-menton.fr/?lang=fr>



TOULOUSE, CAPITOLE. La Traviata de Verdi sur GRAND ECRAN, place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h.

A l'affiche du Capitole jusqu'au 30 avril, la production de **La Traviata**, pièce maîtresse de Giuseppe Verdi, fait salle comble (complet à toutes les dates). Pour démocratiser encore et toujours l'opéra, perçu comme spectacle élitiste ou « étrange » voire incompréhensibles (la faute aux excès des mises en scène souvent trop décalées), le Théâtre lyrique toulousain diffuse La Traviata (la dévoyée) en direct sur grand écran, **place du Capitole, samedi 29 avril 2023**. La production signée **Pierre Rambert**, ex chorégraphe du Lido qui signait alors sa première mise en scène d'opéra, a été créée en 2018. 5 ans plus tard, la revoici à l'affiche, plus ensorcelante que jamais : Verdi y éblouit dans un drame où la soprano éternelle sacrifiée, aime enfin, mais doit renoncer et mourir. Inspirée de la Dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata de Verdi est un opéra somptueux et déchirant, qui pourtant à sa création à Venise, sur les planches de la Fenice en mars 1853, ne suscita aucun succès ! L'opéra à Toulouse s'ouvre sur un immense camélia blanc...



En fosse, le jeune chef **Michele Spotti** (29 ans) dirige les instrumentistes du Capitole au fur et à mesure que se déroule l'action amoureuse et tragique : en trois actes, avec pour chacun, un décor spécifique : une maison en Provence, un hôtel particulier à Paris, la chambre de Violetta (quand celle ci seule, abandonnée, est malade...)

Pour cette reprise de «La Traviata», l'Opéra national du Capitole choisit plusieurs jeunes chanteurs à suivre désormais : en alternance, la soprano tchèque Zuzana Markova et sa consœur italienne Claudia Pavone dans le rôle-titre en alternance.

Deux jeunes ténors leur tient la réplique dans le rôle d'Alfredo. **Diffusion place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h** – sur des écrans installés devant la Mairie. La retransmission en directe de l'opéra s'intercale ainsi entre le match Leinster/Stade Toulousain à 16 heures, et la finale de la Coupe de France de foot à 21 heures. Photo © Mirco Magliocca

VOIR le TEASER VIDEO de La Traviata au Capitole de Toulouse :

« **La Traviata** », de **Verdi**, au théâtre du Capitole (place du Capitole), Toulouse à l'affiche les 28, 29, 30 avril. Complet. Plus d'infos sur le site du Théâtre du Capitole de Toulouse : <https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-traviata-1207124/>

VISITEZ aussi le site du chef MICHELE SPOTTI :
<https://www.michelespotti.com/en/home-page-michele-spotti-2/>



MICHELE SPOTTI

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valse – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des **Valses de Chopin** sur deux claviers, l'un moderne (**Bechstein 2020** ; longueur : 2,82m), l'autre historique (**Pleyel 1837** ; longueur : 2,27m), le pianiste **Yves Henry** ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt **une synthèse** ; c'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, ...) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement vélocé et réactif...

**L'approche dédoublée et critique
d'Yves Henry
Réévaluer les Valses de Chopin**

L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des

Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.



Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant l'apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l'une éclairant l'autre... Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l'infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l'esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l'opposé de la virtuosité spectaculaire d'un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s'il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende... Double coffret événement.



CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valse – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions – enregistré en 2021) – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 – Critique complète à venir.

VIDÉOS CLIPS / Valse de Chopin : Pleyel / Bechstein :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°2 / Piano Pleyel 1837 :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°1 / Piano Bechstein 2020 :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichage, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX^e, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservé aux... hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des

couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité articulée de **l'Andate de la Symphonie n°2** opus 35 (CD2).

Insula Orchestra ressuscite enfin le génie symphonique de Louise Farrenc Rivale de Berlioz, entre Beethoven et Schumann



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatorie de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovénien de la

première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2^e Symphonie (1849, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit bucolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout aussi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelque sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.



CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – Insula Orchestra – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD ERATO – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.

**CRITIQUE CD. PUCCINI :
Turandot. Radvanovsky,
Kaufmann, Pertusi... Antonio
Pappano (2 cd Warner
classics)**



D'emblée la direction d'**Antonio Pappano** sonne contrastée, parfois dure, plus expressive voire expressionniste que riche en épanchement ou suggestion poétique – dommage car le trouble habite la princesse chinoise : ... de vierge (f)rigide et hautaine, à mortelle adoucie qui s'éveille à l'amour ; même les évocations climatiques et d'ambiance, comme l'aurore qui

pointe au III, manquent de profondeur ou d'ivresse comme l'atteste l'écriture musicale et ses formidables alliages de timbres et de couleurs...

PAPPANO chez PUCCINI : une direction trop volcanique ?

Pourtant on ne saurait lui retirer des effets d'accents à l'orchestre, même si de fait, cela semble exacerbé ou le fruit d'un geste réducteur qui surligne l'opposition et les confrontations des situations, moins la métamorphose qui s'accomplit ... dommage car le chef livrait ainsi son dernier grand opéra orchestral avant de laisser la direction de l'orchestre cécilien à Daniel Harding.

L'enregistrement réalisé à Rome en 2022, s'impose cependant par ses outrances, ses déflagrations assumées (les tutti sont éruptifs) ; il convainc par cette force, cette puissance souvent âpre de la masse orchestrale, plus diamant brut que forge instrumentale superbement détaillée (comme chez Karajan). Pappano restitue **la version originale de Franco Alfano** qui écrit les 2 dernières scènes en 1926 (après la mort de Puccini), validées / dictées en réalité par Toscanini. Puccini a en effet laissé inachevé son ultime ouvrage, après la déploration de Liù, dans le chœur qui déplore le suicide

de cette dernière.

Le résultat est intéressant mais parfois semble décousu comme un assemblage heurtée ou pompier (reprise boursouflée de l'air « Nessun dorma » pour le chœur final). Avouons préférer de loin la version plus psychologiquement fluide et crédible de Luciano Berio de 2001, reprenant scrupuleusement esquisses et manuscrits laissés par Puccini. Pas sûr que la version Pappano 2022 s'impose naturellement vis à vis des (nombreuses) autres ; mais au moins elle marque tel un avant signal opportun, le centenaire Puccini en 2024.

Rappelons que la couleur introspective est souvent gommée chez Puccini au profit des effets que permet son orchestre saisissant – vrai bain expérimental ; Berio semble mieux inspiré et plus juste en réduisant au minimum la part de réécriture, en instillant aussi sa propre interprétation des indications de Puccini (« poi tristano », probable référence au Tristan de Wagner) ; Berio a subtilement intégré ainsi l'accord de Tristan, tout en inscrivant Turandot de Puccini dans le contexte musical de son époque, au début XXè (avec présence des couleurs mahlériennes – 7ème symphonie-, ou du Schönberg des Gurrelieder...). Autant d'apports d'un travail de fond qui explique la parure orchestrale de premier plan d'un Puccini lui aussi défricheur et créatif visionnaire, dont la texture nous semble ici un rien réduite par un Pappano aux contrastes surchauffés.

Dans ce travail strictement théâtral et spectaculaire, se distingue aussi le chœur, présent / agissant (dirigé par **Piero Monti**). Les stars vocales affichées tiennent leur promesse, surtout **la Turandot de Sondra Radvanovsky**, entité féminine, altière, très aristo et d'une dignité suprême et mûre ; la diva n'a plus l'âge de la princesse blessée / indignée – plutôt très remontée contre la gent masculine : mais quels aigus irradiés, quelle intensité foudroyée : voilà un cœur sacrifié qui dans sa haine affichée est aussi meurtri et fragile ; hélas, **Jonas Kaufman** ternit vocalement son

personnage : son Calaf, prince mystérieux, cet étranger par lequel s'accomplit le grand miracle de l'amour, s'il ne manque pas d'éclat et de vaillance, on regrette souvent un chant en surtension continuelle ; le timbre déploie cette raucité fauve qui se connecte souvent mal avec la princesse, sujet de toutes ses attentions sur le papier (« Nessun dorma » devient ici un air isolé, plus crépusculaire qu'enivré de désir et de conquête).

Même enthousiasme mesuré pour les autres rôles qui nécessitent pourtant une éloquence mieux aboutie, subtile, précise : le temps des répétitions a-t-il manqué ? Mais parfois il ne suffit pas de réunir un cast de luxe pour atteindre à l'éblouissement. S'agissant de Turandot, il faut un engagement calibré, nuancé, pour retrouver l'étoffe des rôles d'une profondeur qui peine ici à faire surface ; cette finesse à peine affleurée signe une lecture expressionniste, avare en nuances ; hélas trop dure pour incarner la transformation générale qui fait passer d'une Chine sanguinaire et barbare à cette apologie humaine, amoureuse, collectivement réparée qui surgit grâce au prince étranger Calaf en fin d'action.

CRITIQUE CD. PUCCINI : Turandot. Radvanovsky, Kaufmann, Pertusi... Antonio Pappano (2 cd Warner classics)

PUCCINI : Turandot

Drame lyrique en trois actes, version originale de Franco Alfano □ Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni d'après la pièce de Carlo Gozzi □ Création le 25 avril 1926 à la Scala de Milan

Turandot : Sondra Radvanovsky

L'empereur Altoum : Michael Spyres

Timur : Michele Pertusi

Calaf : Jonas Kaufmann

Liu : Ermonela Jaho

Ping : Mattia Olivieri

Pang : Gregory Bonfatti

Pong : Siyabonga Maqungo

Chœur et maîtrise de l'Académie de Sainte Cécile de Rome (chef de chœur : Piero Monti) □ Orchestre de l'Académie de Sainte Cécile de Rome

Direction musicale : Antonio Pappano

Enregistrés en février et mars 2022 au Parco della Musica de Rome – 2 CD Warner Classic